

SOMMAIRE



AVANT-PROPOS

Pauvre vieux banjo, que de « mal-disances » sur ton compte !

page 11



DE L'ESCLAVAGE À LA GUERRE DE SÉCESSION

La genèse du banjo

page 25

LA VIE MUSICALE DES NOIRS AVANT LEUR DÉPORTATION

page 28

« De la musique avant toute chose... »

Des instruments de musique parfois proches du banjo

LE BANJO APPARAÎT CHEZ LES ESCLAVES DÉPORTÉS

page 32

Chroniqueurs et observateurs repèrent le banjo

Les gazettes s'en mêlent : banjo et faits divers

Des artistes relèvent et « croquent » le banjo

Pourquoi en Amérique du Nord et pas ailleurs ?

LES *MINSTRELS* BLANCS ACCAPARENT LE BANJO

page 45

Les *minstrels* en solo

Les troupes de *minstrels* et leurs spectacles

L'apport des Noirs

La mode éthiopienne

Les premiers compositeurs étatsuniens et le banjo

LA FABRICATION DES PREMIERS BANJOS-5 CORDES

page 64

Les artisans du bois, pionniers de la fabrication du banjo

Les banjos « faits maison »

Les premiers véritables facteurs de banjos

PUBLICATION DES PREMIÈRES MÉTHODES DE BANJO-5 CORDES

page 70



L'ENTRE-DEUX-GUERRES (1865-1914)

L'âge d'or du banjo-5 cordes

page 73

CERTAINS BANJOS SE RÉFUGIENT DANS LES APPALACHES

page 77

DANS LES VILLES, LES FACTEURS DE BANJOS JOUENT UN RÔLE ESSENTIEL

page 80

Les cinq frères Dobson

Samuel Swaim Stewart

Les facteurs de banjos de Boston

Et les autres facteurs étatsuniens de banjos

LE BANJO-5 CORDES DEVIENT UN INSTRUMENT DE SALON ET DE CONCERT

page 95

Le jeu instrumental se complique

Raffinement et sophistication des spectacles

Banjo-5 cordes et *ragtime*

LE BANJO-5 CORDES COLPORTÉ DANS TOUS LES ÉTATS-UNIS Les <i>songsters</i> <i>Medicine shows, tent shows</i> et autres spectacles itinérants	page 115
INTERMEZZO : APPARITION D'UN NOUVEAU BANJO	page 121

III

LE BANJO TÉNOR À 4 CORDES, DE 1914 À NOS JOURS <i>Folies, déclin, réveils et... précarité</i>	page 125
PRÉSENCE DU BANJO TÉNOR DANS LE JAZZ DES ORIGINES ?	page 126
LES ANNÉES FOLLES DU BANJO TÉNOR Dans le jazz des années 1920 Dans la <i>novelty music</i> Dans le <i>western swing</i> Dans la musique traditionnelle irlandaise Sur les bords de Marne et rue de Lappe	page 133
PLUS DURE SERA LA CHUTE...	page 152
FIGURES « HISTORIQUES » DU BANJO TÉNOR, AVANT 1940 Banjoïstes du Sud Banjoïstes du Nord	page 154
RENAISSANCE DU BANJO TÉNOR, APRÈS 1940 ? Musiciens de l'âge d'or du banjo ténor et <i>revival</i> Une nouvelle génération de banjoïstes-ténor Nouvelles pistes pour le banjo ténor	page 180

IV

SURVIE ET RENAISSANCE DU BANJO-5 CORDES	page 193
SURVIE DU BANJO-5 CORDES ENTRE LES MAINS DE MUSICIENS NOIRS	page 195
MUSICIENS BLANCS DEMEURÉS FIDÈLES AU BANJO-5 CORDES Banjoïstes marqués par les <i>songsters</i> et le blues Banjoïstes précurseurs du style <i>bluegrass-banjo</i> Banjoïstes-bouffons ou <i>entertainers</i>	page 200
ENREGISTREMENTS DE TERRAIN, <i>TALENT SCOUTS</i> ET AUTRES « DÉNICHEURS »	page 217
RENAISSANCE DU BANJO-5 CORDES Le mouvement folk et la famille Seeger Bill Monroe, Earl Scruggs et les banjoïstes des BLUEGRASS BOYS Banjoïstes n'ayant pas joué avec les BLUEGRASS BOYS Nouvelles tendances du banjo-5 cordes Et les banjoïstes du sexe féminin... où sont-elles passées ?	page 221

V

À L'AUBE DU XXI ^e SIÈCLE	page 251
ÉPILOGUE : DU BANJO-5 CORDES ET BANJO TÉNOR	

ANNEXES

1

BIBLIOGRAPHIE

page 255

2

DISCOGRAPHIE

page 259

3

FILMOGRAPHIE ET ICONOGRAPHIE

page 262

4

**INSTRUMENTS DÉRIVÉS & SURPRENANTS
« ACCOUPLEMENTS » DU BANJO**

page 263

5

ÉCLATÉ D'UN BANJO TÉNOR

page 268

6

GLOSSAIRE

page 269

7

INDEX

page 275

Sud-Ouest Dimanche, 11 décembre 2003

Cet ancien professeur devenu musicien a écrit un maître livre qui dépasse le seul sujet (par ailleurs délaissé) du banjo. Le résultat est un survol captivant de deux siècles de musique populaire à travers les péripéties modestes et mouvementées de ce « témoin de l'accélération du temps ». [...]

Les nombreuses illustrations, le glossaire, la discographie, la bibliographie et l'érudition limpide de l'auteur font d'*Une Histoire du banjo* une somme novatrice et palpitante dans un genre nouveau : la littérature musicale populaire.

Jazz Dixie / Swing, n° 42

L'auteur, banjoïste doublé d'un universitaire enthousiaste, – soucieux du détail, de la clarté (synthèses fréquentes) – fait souvent songer à un Fernand Braudel : la démarche dans un autre domaine, avec un fin sens de l'humour, est le gage d'une objectivité certaine. Ici, nous sommes loin d'un collage impénitent : tout passe par un prisme original qui projette un jour nouveau sur les champs musicaux abordés. [...]

Ce travail de Bénédictin rejoint l'esprit des Encyclopédistes et celui d'une collection très soignée (cf. *Une Histoire de la batterie de jazz* de Georges Paczynski dans la même collection). [...]

Je soutiens que cette thèse peut être une Bible pour tout amateur et musicien (de Jazz) éclairé !

U. S. Magazine, Bulletin du S.N.E.S., 31/01/04

Histoire des États-Unis...

Le banjo est un instrument né aux États-Unis de transposition d'instruments de musique africains, c'est du moins la thèse – argumentée – que défend Nicolas Bardinnet, lui-même joueur de banjo. L'étymologie laisse penser à une origine plus européenne, mais il pourrait s'avérer que ce sont les négriers qui lui ont donné son nom. Raconter l'histoire des banjos – ils sont multiples – revient à raconter l'histoire des États-Unis et de la formation de sa culture spécifique via les minstrels, ces spectacles itinérants qui, au départ, regroupent des Blancs grimés en Noirs puis des Noirs grimés en... Noirs. L'auteur passe en revue les styles de musique et fait partager sa passion. Un livre comme je les aime, d'un « fondu » qui voudrait que tout le monde le devienne. Il y réussit, le bougre !

Jazzman, n° 101, avril 2004

Éloge du banjo

L'histoire d'une schizophrénie polymorphe. On y voit l'Amérique blanche se glisser dans la peau

de l'Africain qu'elle asservit, en se barbouillant de suie et en lui empruntant le seul instrument sauvé de l'exil. À ce mélange de fascination, de paternalisme et de racisme satirique succéda la confiscation du banjo comme produit manufacturé « débarbouillé » de son africanité. Sur-parodiant les Blancs qui les singeaient, les Noirs, à leur tour, se noircirent la peau, mais abandonnèrent rapidement ce maquillage ainsi que le banjo, devenu l'instrument de la honte, à sa nouvelle vocation. Quelques années durant, entre 1915 et 1930, les premiers jazzmen rejouèrent d'un banjo, mais il n'avait plus grand-chose à voir avec celui de leurs ancêtres, davantage guitare ou mandoline qu'à proprement parler banjo. De ce banjo des origines, les Blancs ont conservé l'instrument à 5 cordes du folklore appalachien. Les Noirs, eux, en ont gardé l'essentiel, transposé dans le langage pianistique du ragtime. L'érudition de Nicolas Bardinnet fait presque toute la lumière sur cette histoire.

Jazz Hot, n° 611, juin 2004

Enfin en France, *Une Histoire du banjo* [...] Pour beaucoup, l'idée du banjo se limite à un « plong plong » répétitif et mécanique qui plombe la souplesse des rythmiques Dixieland. Cet ouvrage d'amour leur donnera l'occasion de découvrir qu'il peut être autre chose [...]

L'auteur de ce livre est banjoïste professionnel depuis l'âge de 49 ans et fondateur du JAZZ CHAMBER ORCHESTRA, bien connu à Bordeaux. Il arrive qu'un instrumentiste soit à ce point passionné qu'il cherche à en savoir le maximum et, ensuite, à partager cette richesse acquise. C'est le cas ici. Nicolas Bardinnet veut nous livrer (c'est le cas de le dire) tout ce qu'il sait sur le banjo. Ce qui nous le rend très sympathique, tout comme son livre que nous recommandons chaudement [...]

En donnant ce bref aperçu, nous espérons avoir motivé votre curiosité pour ce livre indispensable.

L'Éducation musicale, n° 513/514, mai/juin 2004

Bien méconnu est le banjo de ce côté-ci de l'Atlantique. Lui-même banjoïste, Nicolas Bardinnet retrace les avatars d'un instrument qu'il défend de manière convaincante. [...]

Livre-Hebdo, février 2004

Histoire complète du banjo, instrument mal connu, souvent méprisé et cependant largement présent dans la mémoire collective bien au-delà des États-Unis.

Jazz classique, n° 31, juin 2004

AMIS BANJOÏSTES : IL FAUT ABSOLUMENT LIRE CE LIVRE ! AMIS NON BANJOÏSTES : IL FAUT LE LIRE AUSSI ! C'est une véritable thèse sur le banjo qui se lit comme un roman. Tous les banjos sont traités [...] depuis les origines jusqu'aux banjoïstes contemporains, en passant par le ragtime, les minstrels, la novelty music, les grands luthiers de Boston, les orchestres féminins de la fin du XIXe s., l'aventure du banjo 5 cordes, les figures légendaires du banjo ténor des années 20, etc. Un tel livre aussi complet manquait cruellement en français [...] On reste absolument ébahi par le prodigieux travail de documentation et de synthèse qu'a nécessitée l'écriture de cette bible du banjo [...] Bref, un livre à déguster d'urgence !!!

La Dépêche du Midi, 13 juillet 2004

Une Histoire du banjo, c'est tout d'abord un livre que Nicolas Bardinet a écrit avec la rigueur du musicologue et le regard complice du musicien sur cet instrument excentrique et goguenard, chargé de nostalgies et de légendes [...]

Bulletin du Hot Club de France, n° 532, mai 2004

Une vision très juste de la place du banjo dans l'histoire [du jazz] [...] Un livre très complet, fait avec beaucoup de cœur, de compétence et de sérieux.

Quotidien du Médecin, 8 mars 2004

Mal connu, souvent méprisé et négligé instrumentalement car manquant d'une certaine noblesse, le banjo est cependant étroitement lié à l'histoire des États-Unis. Si ses origines semblent diverses, selon les recherches effectuées par Nicolas Bardinet, le banjo fait partie musicale de l'imagerie populaire américaine, aussi bien noire que blanche. Vraisemblablement né parmi les premiers esclaves noirs déportés d'Afrique, il acquiert sa réputation grâce aux premiers minstrels puis dans le jazz New Orleans et Dixieland dont il deviendra un instrument fétiche. Associé ensuite au bluegrass, le banjo à quatre ou cinq cordes accompagne les premiers contestataires comme Pete Seeger et Woodie Guthrie. Un excellent livre pour réhabiliter un instrument qui a participé à la naissance d'une nation.

Trad Magazine, n° 97

Il fallait un passionné pour s'atteler à un tel projet. Nicolas Bardinet l'a fait : écrire l'histoire du banjo, cet instrument aux multiples facettes, depuis son apparition jusqu'à nos jours...

Très richement documenté le livre couvre avec énormément de détails, les 4 grandes périodes de la vie du banjo...

Travail de recherche, aussi bien historique qu'ethno-musicologique. On suit avec beaucoup de précision son apparition et ses transformations depuis deux siècles ; les milieux qui l'utilisent, les

genres musicaux où il sévit, les principaux banjoïstes...

Enfin un livre de référence... 285 pages de concentré... l'auteur avait tellement de choses à dire ! (François Charle)

La Croix, n° 36910, 16 août

Le banjo est un instrument migrateur dont l'épopée écrit celle des peuples musiciens. Nicolas Bardinet, musicien et expert, a décidé de redonner ses lettres de noblesse à l'instrument de la Conquête de l'Ouest. Un ouvrage de conviction et de passion. (Robert Migliorini)

Les Cahiers du Jazz, n° 2, 2005

Passion et érudition

Le choix de l'article « une » dans le titre de l'ouvrage est tout sauf gratuit. Il s'agit bien d'une histoire à la fois savante et personnelle ou l'auteur est présent au détour des pages, n'hésitant pas à maintes reprises à prendre parti ouvertement à la première personne du singulier tout au long de cette célébration de l'objet d'une passion impérieuse et sans partage.

On ne saurait résister à l'appel du banjo. Lorsque, tel une figure christique, il vous fait signe, on ne peut que tout abandonner et le suivre pour devenir son serviteur, voire son apôtre. La notice biographique de Nicolas Bardinet est éloquente à ce propos : « Chargé de cours à l'Université d'Alger-Constantine, puis conseil juridique et fiscal, contrôleur de gestion et directeur d'entreprises, Nicolas Bardinet est devenu musicien professionnel à l'âge de quarante-neuf ans. Banjoïste et chanteur, il a créé le JAZZ CHAMBER ORCHESTRA, l'ensemble vocal DEUX VOIX ET LE POUCE et LA PETITE BANDE DE PÉPÉ BANJO. »

L'évocation de la fascination exercée par le banjo revient tel un leitmotiv, personne n'en est à l'abri : « ... Nous rencontrerons souvent cette sorte de passion soudaine pour le banjo, frappant des hommes et des femmes qui vont se mettre à en jouer avec frénésie » (p. 21). Cette fascination peut parfois être d'ordre diabolique, des sujets se trouvent « possédés » par cet instrument dès la première écoute : « ... Dans les années 1840... nombre de jeunes de l'époque entendent jouer du banjo pour la première fois et deviennent soudainement possédés par cet instrument » (p. 60). D'autres tombent malades : un banjoïste, dans les années 1870, Henry Dobson, est décrit comme « fasciné par les douces notes du banjo et devenu de ce fait presque insomniaque ». Mais, par ailleurs, l'attrait irrésistible exercé par le banjo peut être expliqué de façon totalement différente : « Le retentissement des cordes frappées dans cette boîte de peau d'âne a quelque chose de sauvage et d'âpre qui participe à la fois de la guitare et du tambour. » (p. 75).

L'auteur fait pièce avec pertinence aux clichés tenaces qui ternissent l'image du banjo. Il n'a pas de mots assez cinglants pour dénoncer les pseudo-musiciens d'orchestres Dixieland portant

canotiers et vestes rayées interprétant mécaniquement le répertoire d'un Sud entièrement fabriqué. Pourtant, au fil des pages, se dessine un portrait de l'auteur en « bien-pensant », qualité qu'il partage avec nombre de gens « intelligents » contempteurs de son instrument « populaire, modeste et comique » qu'il stigmatise avec vigueur dans son avant-propos (p. 11). Nicolas Bardinet pratique en effet ce que les anglophones nomment *hindsight*, c'est-à-dire le jugement porté sur le passé avec les critères contemporains. L'homme blanc est présenté systématiquement comme prédateur et récupérateur dans ses rapports avec les autres groupes ethniques. Un des exemples les plus révoltants, pour l'auteur, est celui des *blackface singers* dans les *Minstrel Shows*, chanteurs-banjoïstes blancs au visage noirci célébrant le bon vieux temps de la Plantation du Sud. Il y eut même des Noirs dans ce rôle. Une étude moins partisane et replacée dans le contexte historique permet de comprendre que le rapport à ce genre de spectacle était beaucoup plus nuancé et complexe : « Le vol de l'humanité noire que les *Minstrel Shows* représentaient n'effaçait pas l'amour que le public blanc portait à la culture noire ». Ailleurs, Paul Whiteman, Benny Goodman, Gerry Mulligan et Dave Brubeck sont mis dans le même sac : celui d'usurpateurs du titre de rois du jazz (p. 143).

Cette vision « alter mondialiste » est peu compatible avec la nature purement américaine du banjo présentée dans d'autres pages de ce livre. Cet instrument est né de rencontres entre les différents groupes ethniques, de leur curiosité mutuelle et d'allers et retours entre ces groupes : « D'une part les Noirs, issus de traditions infiniment variées même si elles ont été étouffées par déculturation, et, d'autre part, les Européens d'origines diverses cherchant à se créer, en Amé-

rique du Nord, une nouvelle identité culturelle. » (p. 56). Innocente marotte, l'auteur se fait un devoir de ne jamais écrire le mot « américain » qu'il remplace par « étatsunien », sans doute pour manifester son hostilité à l'impérialisme des USA qui ne sont pas le seul pays à occuper le continent américain. On pourrait rétorquer que le Brésil s'appelle officiellement « États-Unis du Brésil ».

Ce livre est fait de passion mais également d'une impressionnante érudition appuyée, sans nul doute, sur des années de patientes et inlassables recherches. À travers le banjo, c'est toute l'histoire des États-Unis que l'on parcourt. Il traverse les classes sociales, acquiert la respectabilité dans les salons, rencontre les nouveaux immigrants comme les Irlandais et les Italiens. Mais, surtout, on y trouve une émouvante généalogie du jazz mal connue des amateurs qui ignorent souvent les liens indissociables existant entre le monde de l'entertainment américain et celui du jazz. On apprend ainsi que W.C. Handy et Lester Young ont débuté dans des *Minstrel Shows*, que le dernier minstrel blanc, Emmet "Nigger" Miller, était accompagné par les frères Dorsey, Eddy Lang et Gene Krupa. On découvre que le premier employeur de Duke Ellington fut le banjoïste-chef d'orchestre Elmer Snowden à la tête des *WASHINGTONIANS*, On fait connaissance avec Clarence Holiday, autre banjoïste et père de Billie. Mais laissons au lecteur la joie de la découverte !

La documentation est d'une immense richesse, fruit d'un travail de bénédictin : cartes, schémas, fiches techniques, références, mais on peut regretter l'absence de toute partition musicale qui donnerait une idée plus précise de la nature du répertoire du banjo, mélodiquement et harmoniquement.



AVANT-PROPOS

Pauvre vieux banjo, que de « mal-disances » sur ton compte !

Que sait-on du banjo ? Erreurs, bévues, calomnies ou mépris, s'accroissent sur ce petit instrument à cordes qui n'en mérite pas tant. Est-ce parce qu'il fut de temps à autre follement populaire ? Est-ce parce qu'il a été joué par des gens d'origine modeste ? Est-ce parce qu'on l'a associé à des spectacles d'un comique parfois douteux ? Populaire, modeste et comique voilà trois qualificatifs qui font défouailler les gens « intelligents », ceux qui savent. Comme son compère l'accordéon, le banjo sera très vite une cible pour ces gens-là.

Et pourtant, il a été un témoin, un compagnon privilégié de l'aventure mouvementée d'une partie de l'humanité au cours des deux siècles écoulés, ce qui lui a valu une existence fluctuante et instable avec des périodes de célébrité incroyable, suivies de moments plus ou moins longs d'oubli aussi subit que surprenant.

Certains disent qu'il est arrivé « à contrecœur » avec les esclaves déportés en Amérique du Nord et que son nom est résolument africain : il existe au Togo, au Congo ou au Cameroun des régions appelées *Banjau*, *Banja*, *Bania* ou tout simplement *Banjo*. En outre, dans des régions africaines, le vocable *mbanza* signifie instrument à cordes.

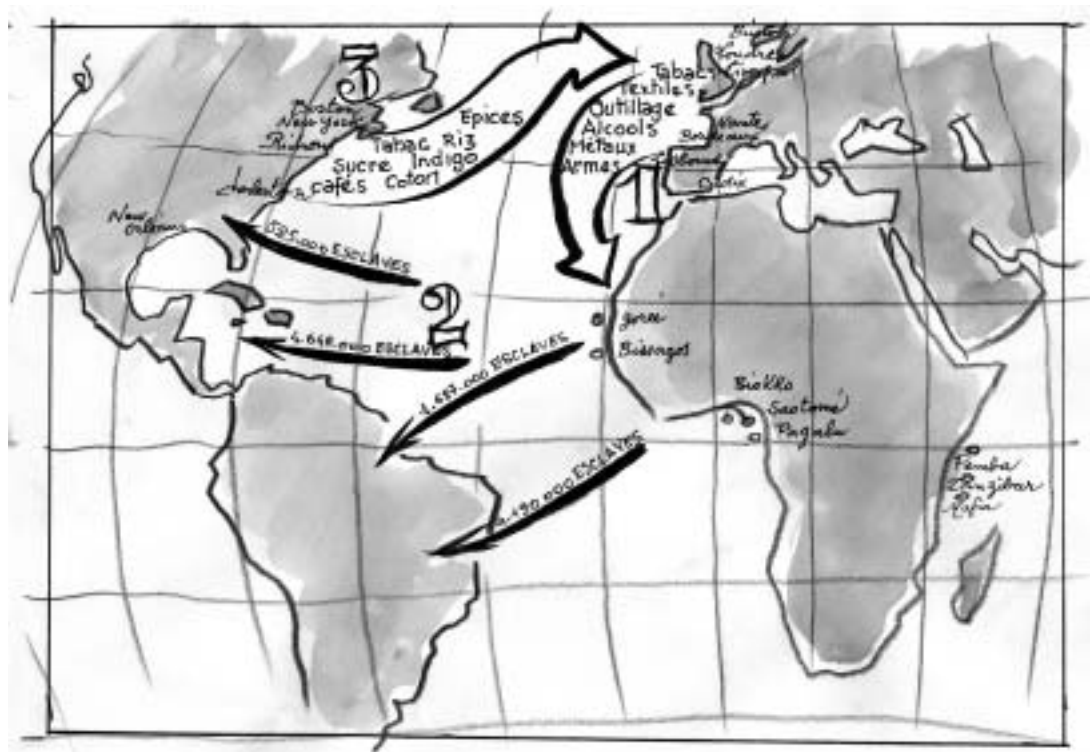
D'autres, en revanche, croient le banjo originaire d'Angleterre, du Portugal, d'Espagne, d'Égypte, d'Arabie ou même de Chine. Ce n'est pas forcément faux puisqu'on rencontre, dans nombre de civilisations, des instruments à cordes pincées avec les doigts

C'est ce qu'exprime un élu de Virginie déclarant en 1832 à la chambre des représentants avec un cynisme qui, aujourd'hui, paraît abominable : « *Nous avons, autant que possible, fermé toute avenue par laquelle la lumière puisse pénétrer dans l'esprit des esclaves. Si nous pouvions supprimer leur capacité de voir la lumière, notre tâche serait terminée ; ils seraient alors au même niveau que les bêtes des champs et nous serions en sécurité. Je ne suis pas certain que nous ne le ferions pas, si nous pouvions en trouver le moyen, et cela au nom de la nécessité.* » ³⁶

Au recensement de 1790, cent soixante-dix années après l'introduction des vingt premiers esclaves, l'Amérique du Nord comporte 3 929 000 habitants, dont une population noire de 750 000 individus, soit 18 % ; au recensement de 1860, sur une population totale de 31 443 000, les Noirs sont 4 441 000, soit 14 %. Ces variations démographiques donnent une idée du phénomène d'immigration vers le Nouveau Monde avant la guerre de Sécession. Le recensement de 1860 permet aussi de ne pas perdre de vue que les Noirs, bien qu'ils se soient reproduits en terre nord-américaine, ne représentent qu'une petite part du total de la population des États-Unis.

Le banjo, quant à lui, apparaît sous sa forme actuelle entre ces deux recensements. Mais avant de l'envisager sur le sol étatsunien, qu'en était-il en « terre africaine », jamais sans perdre de vue que ce terme recouvre un immense territoire et une impressionnante diversité d'ethnies avec des modes de vie et des usages musicaux différents les uns des autres ?

³⁶ Cité par Sim Copans dans sa préface du livre d'Oliver, 2002, p. 11.



Les 525 000 esclaves arrivés en Amérique du Nord portent en eux les germes du negro-spiritual, du blues et du banjo.
Dessin de Jacques Guibillon

que des facteurs confirmés ont tenté et réussi les améliorations indispensables. En une petite décennie, les années 1840, ces facteurs de banjos, sous la pression des artistes professionnels puis d'un public de plus en plus demandeur, transforment radicalement le *gourd-banjo* au point que certains y verront une création des Blancs, la contribution des Noirs étant, à leurs yeux, négligeable.



Banjo calebasse (*gourd banjo*), William Esperance Boucher, Baltimore (ca 1840). Remarquer le manche caractéristique de cet atelier de lutherie : il est monté sur une cucurbitacée évidée et recouverte d'une peau clouée. Metropolitan Museum of Art, New York

Originaire de Hanovre (Allemagne) et père de vingt enfants, William Esperance Boucher se disait petit-neveu du peintre François Boucher. Ce facteur de percussions de Baltimore constitue une charnière essentielle de l'histoire du banjo puisqu'il en a fabriqué de deux sortes. Au début des années 1840, des *gourd-banjoes* [banjos-calebasse] : le *Metropolitan Museum of Art de New York* en possède un exemplaire, avec sa peau clouée sur un gros légume séché et vidé, mais aussi avec son manche finement sculpté et sa tête en volute à plat, ou en crosse, qui est une sorte de signature des banjos sortant de l'atelier W. E. Boucher.

Puis, dès les années 1845-1847 et, semble-t-il, en collaboration étroite avec Joel Sweeney, W.E. Boucher applique au banjo son savoir-faire en matière de tambours : il supprime la calebasse qui ne présente aucune sécurité et ne peut pas être standardisée ; il la remplace par une lamelle de bois mise en forme de cercle par cintrage à la vapeur. Il supprime aussi les clous fixant la peau de façon définitive et rendant impossible tout réglage ultérieur ; à la place, il maintient la peau sur la caisse par un cerclage permettant de la tendre avec des crochets de tension, au nombre de six ou huit, pourvus de petites vis à ailettes. Et pour que ces dernières, orientées vers l'abdomen du musicien, ne viennent pas le gêner ou le blesser, il les situe dans des échancrures aménagées à cet effet tout au long de la bordure de caisse. Malgré cette sensible amélioration, la tension d'une peau animale restera toujours un problème. Ceci obligera pendant longtemps les banjoïstes à la retendre, juste avant de jouer, en la faisant sécher au moyen d'une chandelle ou d'un bout de journal enflammé.

Boucher raccourcit le manche qui avait jusqu'alors des dimensions aléatoires voire démesurées : le jeu de l'instrumentiste s'en trouve facilité et il peut ainsi obtenir des notes plus aiguës. En revanche, les manches des banjos Boucher restent dépourvus de touche, cette pièce noire et en ébène ^{B120}, repérable sur les violons et aujourd'hui collée sur le manche de nombre d'instruments à cordes. Enfin, à l'image du *fiddle*, ces manches demeurent lisses et sans frettes. Pour une raison inconnue, peut-être parce que dans les années 1840 ce n'était pas habituel chez un artisan, W. E. Boucher ne fait pas breveter ses améliorations sur le banjo. Cela ne l'empêche pas d'être, jusqu'en 1891, à la tête d'une entreprise renommée et lucrative de fabrication, importation et vente d'instruments de musique de toute sorte. Avec ses banjos, W. E. Boucher remporte en 1851 un prix lors de la quatrième exposition du *Maryland Institute*. Puis, en 1853, il expose un banjo au *Crystal Palace* de New York. En 1890, il lègue à la *Smithsonian Institution* trois

^{B120} Matériau très coûteux, l'ébène est souvent remplacée par du poirier teinté en noir.

L'AUTEUR

CHARGÉ DE COURS à l'Université d'Alger-Constantine, puis conseil juridique et fiscal, contrôleur de gestion et directeur d'entreprises, Nicolas Bardinnet est devenu musicien professionnel à l'âge de quarante-neuf ans.

BANJOÏSTE ET CHANTEUR, il a créé le JAZZ CHAMBER ORCHESTRA, l'ensemble vocal DEUX VOIX ET LE POUCE et la PETITE BANDE DE PÉPÉ BANJO.

IL A PARTICIPÉ À DE NOMBREUX FESTIVALS, joué en France ou à l'étranger et enregistré plusieurs disques. Il complète ce livre d'une exposition et d'un spectacle musical, *Raconte-moi un banjo*.